

A Lausanne, sur la scène du TKM, *Le dernier spectacle*, du metteur en scène Robert Sandoz, mélange gags potaches et vastes réflexions sur la finitude de tout

# Stop ou encore? Encore!

ISABELLE CARCELES

**Théâtre** ► Personnage touchant, maladroit et humble, Robert Sandoz annonce toute de suite la couleur: il a 50 ans, il arrête le théâtre. Il l'arrête comme il arrêterait de fumer, ou de boire. Sur le plateau du TKM, à Lausanne, avant Delémont, *Le dernier spectacle* commence par des considérations terminologiques: qu'est-ce que veut dire «dernier»? Est-ce le plus récent? Ou bien l'ultime? Est-ce un banal argument pour vendre, ou se vendre, comme le font les stars de la chanson qui promettent leur départ pour mieux remplir les salles?

On a droit d'ailleurs, au beau milieu de ces interrogations, à une imitation de Johnny, à la lueur d'une lampe de poche. La musique rythme tout, ménage une surprise à chaque fois qu'elle déboule, un plaisir, un attendrissement. On passe du rire aux larmes, constamment, pendant toute la durée du spectacle (1h45).

## Egofiction

Robert Sandoz, comédien et metteur en scène, a repris les rênes du Théâtre du Passage à Neuchâtel en février 2025, après avoir longtemps dirigé le Théâtre du Jura, à Delémont. C'est un adepte de l'égofiction (ou biofiction), dans laquelle il se met en scène en étant lui-même, mais aussi un autre. Il use de la «magie du théâtre» comme il le rappelle avec malice, tandis qu'il fait voler des paillettes dorées ou qu'il assassine (à répétition!) son compère Davide Autieri à coups d'extincteur.

Davide Autieri plaisante, plastronne, cabotine à fond, joue de son charme de *latin lover* et de sa voix puissante et maîtrisée, tandis qu'Yvette Théraulaz, grande dame superbe, est toute en gouaille, en espièglerie, d'une vitalité incroyable, à bientôt 80 ans. Elle confie comment elle a décidé, déjà très jeune, de «remonter la pente» toute sa vie. Et de ne jamais arrêter son travail.



*Le dernier spectacle* termine sa tournée romande à Lausanne, avant Delémont. GUILLAUME PERRET

**Le plafond du TKM se fendille et tombe, par plaques. Tout menace d'être emporté, soufflé par une apocalypse**

Les générations se rencontrent avec bonheur, sur le plateau. Chacune porteuse de ses angoisses propres, mais aussi de questionnements généraux. Deux grands «ancêtres» sont évoqués: Michel Simon, comédien dans *La fin du jour* (1939), un drame filmé par Julien Duvivier, où il est question de la vieillesse. Et aussi Jacques Brel, d'abord pour son intensité d'artiste, puis pour son intégrité: il renonce à monter sur scène le jour où il réalise qu'il n'est plus habité par le feu sacré.

## Esprits broyés

A quel moment doit-on faire sa dernière révérence? Une foule d'autres questions se pressent: féminisme et masculinisme, âge et perte de désir, de séduction, de moyens financiers. Le monde du travail, qui broie les corps et

les esprits, qui les efface. Un dispositif très efficace nous fait vivre un spectacle partiellement en télétravail, avec un comédien qui se connecte depuis chez lui (Adrien Gyax, qui réussit ce tour de force d'être aussi présent par l'image que s'il se trouvait sur scène). *Le burinout*, ou épuisement professionnel, réveille une honte cuisante chez qui en souffre, nous rappellent Robert Sandoz et ses complices.

Les crises sont à la fois individuelles et collectives: tout s'effondre autour d'eux, et de nous. Même le plafond du TKM se fendille et tombe, par plaques. Tout menace d'être emporté, d'un moment à l'autre, soufflé par une apocalypse (très bien reconstituée d'ailleurs). Dans l'apparent chaos où tout se mélange, où les morts ressuscitent

(ah, la fameuse magie du théâtre!) et les paillettes scintillent, Robert Sandoz parvient à tisser finement angoisses et moments de tendresse, rire et peur du vide...

Pour clore le spectacle (serait-il le dernier?): une archive télévisée saisissante. Dans une interview de 1965, un Michel Simon âgé de 70 ans fait un discours prémoniteur et glaçant à propos de la disparition des oiseaux. Ecologie, vieillesse, fin, et théâtre sont réunis. Le plus remarquable de ce moment de théâtre partagé est sans doute qu'au lieu de nous plomber ou nous mener au déni, il dégage une énergie collective très belle, un vrai souci les un-es des autres, capable de nous aider à résister au désespoir. I

Jusqu'au 18 mai, TKM, Lausanne; puis le 4 juin au Théâtre du Jura, Delémont.

## ÉLECTRO (GE)

### LE SYNTHÉ MODULAIRE ROU DU ROOFTOP

Événement sonore insolite ce samedi au Rooftop 105, à Carouge. On fêtera les dix ans de l'ADSR, association dédiée aux musiques électroniques et, en particulier, au synthétiseur modulaire. Afin de mettre ce dernier en valeur comme un instrument de musique à part entière, des performances live, une initiation, un espace libre d'échanges et de «bidouille» feront partie du programme du «Modular Day (and Night)». Entrée à prix libre, puis 10 francs dès 22h. MOP Sa 17 mai, 15h-4h, Rooftop 105, Carouge (GE), adsr-geneva.ch

## Livre et littérature, pour ou contre l'IA

**Débat** ► Du 21 au 24 mai, le festival EPCA, Ecrire pour, contre, avec est de retour à la Maison Rousseau et littérature. Avec, au programme, l'impact de l'intelligence artificielle (IA). Cette dernière, de plus en plus présente, gagne jusqu'au domaine littéraire. Plusieurs intervenant-es donneront leur avis sur la question. Milos Maricic, expert en philanthropie, inaugurerait l'événement en donnant une conférence sur les liens entre IA et philanthropie. André Ourednik et Vincent Ravalec, écrivains, s'exprimeront jeudi prochain sur le thème «LIA, impact sur le monde du livre».

Vendredi, il sera question de «LIA au service de la création littéraire». Avec des interventions de Dora Formica, illustratrice, Pascal Nordmann, écrivain, plasticien et fondateur d'un festival de théâtre de rue, et Rémy Demichelis, docteur en philosophie et journaliste. D'autre part, Nathalie Pignard-Cheynel, professeure de journalisme à l'université de Neuchâtel, Frédéric Lelièvre, rédacteur en chef de *LAGEFI*, et Jean Abbiatucci, formateur et journaliste (*Le Temps*, *Heidi News*), parleront de l'impact de l'IA sur l'écriture journalistique et l'information.

MARC-OLIVIER PARLATANO

Du 21 au 24 mai à la MRL, 40 Grand-Rue, Genève, m-r-l.ch

## Bibliotopia fait sa révolution à Montricher

**Littérature** ► Dans un climat global de montée des extrémismes, quinze écrivain-es questionneront les bouleversements du monde du 16 au 18 mai à la Fondation Jan Michalski à Montricher (VD). Ils et elles croiseront leurs regards sur le militantisme, la violence, le postcolonialisme, l'urgence climatique et le féminisme lors de la 8<sup>e</sup> édition du festival qui a pour thème les révolutions.

A l'image d'Alissa Ganievnna, autrice et critique littéraire daghestanaise d'expression russe. Lauréate du Debut Prize 2009 pour *Salam, Dalgat!* (sorti en français en 2013), elle décrit dans ce court roman les déambulations d'un jeune homme dans les rues d'une ville de la république russe du Daghestan, où suinte la montée des extrémismes. Son dernier ouvrage, *Sentiments offensés*, brode sur la trame d'un assassinat la satire politique d'un pays où règnent répression et corruption. Une Russie contemporaine sombre qui, en silençant son peuple, ne fait que nourrir la révolte dont le grondement augmente. Présente à Montricher le 17 mai, Alissa Ganievnna échangera avec la Koweïtienne Bothayna Al-Essa, figure majeure de la littérature arabophone sur le thème «Sociétés sous oppression: s'adapter ou se révolter».

Le 18 mai, ce sera au tour du romancier, essayiste, poète, traducteur et chanteur de rock ukrainien Yuri Andrukhovych d'évoquer le pouvoir des imaginaires artistiques. Ses premiers ouvrages, publiés dans les années 1990, ont participé à un renouvellement radical de la littérature ukrainienne. Il en est aujourd'hui une voix importante, traduite dans plusieurs langues et couronnée de nombreux prix. Son cinquième roman, *Radio Nuit*, paru récemment en français, relate la fuite rocambolesque d'un pianiste accidentellement tyrannicide, s'opposant à travers une émission de radio à une Europe de l'Est aux relents totalitaristes.

Le festival Bibliotopia accueillera également Constance Bantman, Amina Damerджи, Martin Hirsch, Gaspard Koenig, Rose Lamy, Eden Levin, Fiston Mwanza Mujila, Michel Nieva, Daniel de Roulet, Geetanjali Shree, Yuna Visentin et Dima Wannous. Des auteur-trices qui, à travers leurs plumes, évoquent la désobéissance civile, les révoltes ou les voix dissidentes, ouvrant des perspectives alternatives à travers l'imaginaire. **ATS/CO**

Infos: fondation-janmichalski.com

## Arboretum se déploie à Porteous



La plateforme artistique pluridisciplinaire, et nomade, en est à sa 28<sup>e</sup> édition, lancée par le musicien Eloi Calame. C'est à Porteous, au bord du Rhône, à Genève, qu'Arboretum#28 prendra ses quartiers ce dimanche, avant la BIG en août. Lors d'une soirée unique, six performances se succéderont de 16h à 21h, sur le mode de l'expérimentation, l'idée étant de tester des formats courts de vingt à trente minutes. Au programme, lecture et harpe avec Erell le Pape et Lorélei Nelle, performance et instrument DIY avec le Collectif Brouillon, lecture et musique de «téléportations» par Hadrien Praz et Rachel Morend. Mais aussi la danse au mégaphone de Jessica Allemann avec *Füürfest* ou l'electro de Tom Brunt, ou encore la «musique paradisiaque» de Zach Ruegg (photo). Dans le cadre de l'atelier de lutherie sauvage Tierce-Oreille, qui se tiendra en continu, vous pourrez aussi fabriquer vos instruments à l'aide de roseaux cueillis sur place.

CÉCILE DALLA TORRE/CLARISSE BERRADA

Sa 18 mai, 16h-21h, entrée libre, Porteous, 17b ch. de la Verseuse, Vernier (GE). Infos: porteous.ge